

mlgiójsév, Sib
qilfindomusi
su 双 la teoa b
øsq m maison
zapcina des
journalistes
pdimjēghlon
l.jnsumsdiweij
nidtκlazl

©MDJ

Dans le cadre du partenariat éditorial avec la Maison des Journalistes...

Les exilé-es se saisissent de la parole

Par Denis Perrin, journaliste, membre du conseil d'administration de la Maison des journalistes.

Parce qu'elle a aussi pour objectif de permettre aux journalistes exilés de reprendre la parole, la Maison des journalistes (MDJ) les encourage à aller à la rencontre des médias français et internationaux, ainsi que du monde de l'éducation.

Créée en 2002 et basée à Paris, l'association de la MDJ a, jusqu'ici, accueilli plus de 400 professionnels de l'information contraints de fuir leurs pays respectifs. Ces femmes et ces hommes, attachés à la liberté d'expression, sont issus des régions qui se trouvent sous tension, pour cause de conflits armés ou de pouvoirs politiques intolérants.

L'organisation est soutenue par des groupes de presse, des ONG, des entreprises sensibles aux questions de liberté, par des particuliers, ou encore des collectivités territoriales telles que la Ville de Paris ou la Région Ile-de-France...

Trois professionnels exilés sont présentés ici : une femme et deux hommes¹. Leur parcours et leur regard sur l'information nous rappellent quelques valeurs essentielles, parfois trop vite oubliées.

¹ Les femmes représentaient en 2016 un tiers des journalistes hébergés par la MDJ, association dirigée par Darline Cothière.

Pour en savoir plus : www.maisondesjournalistes.org



©MDJ

Thelma Chikwanha est

zimbabwéenne. Journaliste au *Daily News-ANZ*, elle a écrit des articles critiques à l'encontre du président Robert Mugabe. Elle a été

arrêtée par les autorités. Son téléphone et son ordinateur lui ont été confisqués au moment où elle partait pour un séminaire en Suède. Une fois en Scandinavie, les menaces se sont intensifiées. Elle s'est réfugiée en France.

Ces événements l'ont poussée à méditer sur ce qu'est une information et sur la manière de la cerner : « Je pense qu'il y a toujours plusieurs angles dans une histoire. Il y a aussi une tentation de sensationnalisme parfois propre au journalisme. C'est le travail du journaliste que de creuser pour s'approcher au plus près de la vérité », dit Thelma.

Ainsi ajoute-t-elle : « Nous avons besoin de revenir aux basiques. Ne soyons pas des "journalistes Google". Il faut un vrai travail de terrain pour se plonger au cœur du sujet que l'on traite ».



©MDJ

Djibril Diallo, journaliste-réalisateur mauritanien, a dû quitter son pays simplement parce qu'il voulait exercer son métier. Ce polyglotte développe une passion pour l'écrit et pour l'audiovisuel.

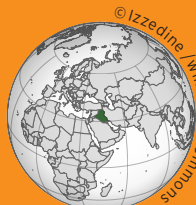
Auteur d'articles d'opinion qui l'ont contraint à fuir, il a récemment appris le français. À ce sujet, il souligne tout l'intérêt de la lecture dans l'acquisition d'une langue. Côté audiovisuel, il a notamment coréalisé avec Sophie Bachelier un documentaire – intitulé *Choucha. Une insondable indifférence*. – en Tunisie dans un camp de réfugiés venus de Libye. Un document de 52 minutes primé au Canada en 2016. Parmi ses autres centres d'intérêt : la corruption et l'esclavage dans l'Afrique contemporaine. En substance, Djibril Diallo considère que l'une des clés d'un équilibre mondial sain passe par l'éducation et, en conséquence, par une information digne de ce nom. Celle-ci, explique-t-il, est le fruit de la diffusion des opinions les plus diverses dans un principe de liberté partagée. L'une n'allant pas sans l'autre.



©MDJ

Halgurd Samad est irakien, plus précisément originaire du Kurdistan irakien. Il s'est lancé dans des études de littérature et a parallèlement travaillé dans la presse écrite au Kurdistan irakien.

S'intéressant à la corruption et aux activités pétrolières, il a été menacé et finalement obligé de quitter son pays en 2010, après l'assassinat de deux de ses confrères. Hébergé quelques mois à la MDJ et sans emploi fixe, il explique dans un excellent français : « Au regard de mon expérience, je peux dire que la défense de la presse est dépendante de la société dans laquelle on vit et de la culture qui s'y diffuse. Il est nécessaire de conforter le rôle de la presse dans une époque où les réseaux sociaux accessibles à tous favorisent la diffusion de fausses nouvelles. Pour sa



part, le journaliste professionnel a pour fonction de filtrer et d'analyser l'information ». Parce que démocratie et liberté d'expression sont liées : « en défendant la presse, on préserve la liberté de chacun », souligne Halgurd Samad.